Synergies Roumanie n° 10 - 2015 p. 47-53

Le surréalisme roumain. Observations générales

Anabella Graur
Universitatea "Petru Maior", Targu-Mures, Roumanie
ganabella@yahoo.com

Résumé

Cette étude se propose de mettre en évidence les rapports existants entre le surréalisme roumain et le surréalisme en France. En France s'affirment des écrivains tels Breton, le guide spirituel de ce mouvement et des poètes, Eluard, Aragon et Péret qui manifestent pour la liberté sociale, communautaire et la liberté individuelle, spirituelle, les deux « âmes » du surréalisme qui, agglutinées, pourront dépasser le triste moment de l'irrémédiable séparation entre l'action et le rêve. Alors que le mouvement surréaliste s'affirme à Paris, c'est à Bucarest que nous sommes témoins d'une véritable explosion de textes dont le point commun, outre le rejet furibond des formes traditionnelles, est la quête d'une sorte de degré zéro de la littérature, d'une attitude anti-structurelle permanente. Le but principal de cet article est de prouver la synchronisation de certains écrivains roumains au mouvement, mais aussi les tendances de détachement et d'éloignement des pièges des lieux devenus communs et des « accessoires » surréalistes. Une figure qui se remarque sur la scène de la littérature roumaine de l'entre deux- guerres est celle de Gellu Naum qui intègre le mouvement surréaliste tout en se démarquant de sa simple idéologie.

Mots-clés : Surréalisme, différenciation, synchronisation, liberté

Romanian Surrealism. General Observations

Abstract

This study aims to highlight the existing relations between the Romanian surrealism and surrealism in France. In France, stand out writers like Breton, the spiritual leader of this movement and poets like Eluard, Aragon and Péret demonstrating for social, community freedom and individual, spiritual freedom, the two "souls" of surrealism which will surpass together the sad moment of irreconcilable separation between action and dream. While the surrealist movement asserts itself in Paris, in Bucharest there is an explosion of texts whose common point, besides the furious rejection of traditional forms, is the quest for a kind of zero degree of literature, of permanent anti-structural attitude. The main purpose of this article is to prove the synchronisation of some Romanian writers ti this movement, but also the detachment from the commonplaces and surrealist "accessories". A writer who stands out on the stage of the Romanian literature between the wars is Gellu Naum that integrates the surrealist movement while distinguishing himself from its mere ideology.

Keywords: Surrealism, differentiation, synchronisation, freedom

BDD-A24022 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:48 UTC)

Introduction

Cette étude envisage d'identifier les principales similarités et différences entre le surréalisme dans la littérature roumaine et dans la littérature française de la période de l'entre deux-guerres. Pour établir cet aspect, nous devons parcourir plusieurs étapes, comme suit:

1. Le contexte social et culturel de la Roumanie pendant la période de l'entre deux-guerres
2. L'avant-garde française
3. La réception de l'avant-garde par les écrivains et les critiques roumains
4. Gellu Naum – un écrivain qui se démarque de l'idéologie surréaliste

1. Le contexte social et culturel de la Roumanie pendant la période de l'entre deux-guerres

Au début du XX^{e} siècle, le jeune royaume roumain, récemment libéré de la tutelle ottomane, découvre peu à peu la modernité et la démocratie. Bucarest, la capitale « éclairée », la « ville lumière », « le petit Paris » devient un noyau qui attire et où l'on vient de loin pour y faire ses études. L'industrie prospère grâce au pétrole du sud des Carpates, mais la population rurale vit simplement selon des traditions ancestrales.

Les premières lézardes de cet édifice ne tardent pas de faire leur apparition dès 1933. Les milices fascistes de la « Garde de Fer », seule force organisée à disposer d'un pouvoir dans la rue, commencent à faire régner l'ordre. Le fascisme rencontre très peu d'opposition ; les partis traditionnels, libéral et paysan, divisés et compromis, sont inefficaces. La Roumanie des refrains folkloriques, bercée aux rythmes de la tradition perd lentement son sourire. On pourchasse les membres, encore peu nombreux, du parti communiste clandestin, allié à Moscou ; à l'Université de Bucarest on arrête les étudiants, les Juifs échouent leurs examens. En 1938, pour tenir son pays sous la terreur, le roi Carol II s'accorde un pouvoir dictatorial, puis abdique. Deux ans plus tard, un ancien ministre des armées, le Maréchal Antonescu, impose son gouvernement au jeune Michel le 1er. Les Soviétiques annexent le nord du pays et Antonescu s'allie à Hitler pour reconquérir la Bessarabie. Ensuite, ce sera Stalingrad, l'Armée rouge, l'abdication du roi Michel, le socialisme, Gheorghiu-Dej, Ceausescu…

Dans ce contexte historique mouvementé, la critique roumaine regroupe sous le terme *d'avant-garde*, de 1910 au milieu des années 30, une floraison d'auteurs et une abondance de textes parus dans de petites revues qui ne résisteront pas pour longtemps …

BDD-A24022 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:48 UTC)

2. L'avant-garde française

Pendant tout ce temps, les recherches d'André Breton, le guide spirituel du surréalisme, sont orientées vers la clarification de deux termes: la liberté sociale et individuelle. La problématique de la liberté est fondamentale pour les surréalistes, la liberté sociale obtenue par la révolution représentant une garantie pour la réalisation de l'autre liberté, la liberté spirituelle de l'individu.

Deux autres noms apparaissent sur le firmament du mouvement surréaliste qui l'aideront à évoluer : Marx et Freud. Marx en tant que théoricien de la liberté sociale et Freud en tant que théoricien de la liberté individuelle. Nous sommes les témoins de l'émergence des deux « âmes » du surréalisme – la première porteuse de la tourmente de souche romantique, et la deuxième – remplie d'élan révolutionnaire socialiste. Agglutinées, elles pourront dépasser le triste moment de l'irrémédiable séparation entre l'action et le rêve. « *Transformer le monde*, affirma Marx ; *changer la vie* rétorqua Rimbaud ; ces deux mots d'ordre sont pour nous un seul[1] ».

« Le premier manifeste » écrit par Breton a marqué le moment de l'orientation du mouvement surréaliste vers la politique. Quelques années plus tard, Aragon, Eluard, Péret exprimaient leur adhésion pour le Parti Communiste, et la revue « Révolution Surréaliste » devenait « Le surréalisme au service de la révolution ». Au-delà des disputes politiques, au-delà de la difficulté du moment historique que traversait l'Europe à l'époque, le rôle de la poésie est de d'élever les masses, de découvrir les pépites dans les roches amorphes, de populariser les fruits de la spiritualité. Voici donc, l'idée fondamentale : la restitution de la dignité humaine, cette liberté violée pendant des siècles par des normes, des conventions tant au niveau social qu'au niveau individuel. Cette révolution vise à rompre avec les croyances limitatives qui déforment notre personnalité.

A cette transformation qui aura lieu au niveau individuel, c'est Freud, le fondateur de la psychanalyse, qui fournira par l'intermédiaire de ses études sur la psychologie du rêve quelques piliers irremplaçables. C'est grâce à lui que l'imagination acquerra le rôle qu'elle mérite dans le processus de création artistique.

D'après Freud, le rêve représente dans nos vies une période de temps non inférieure, probablement, à l'état de veille. C'est une partie essentielle de notre existence. Alors, pourquoi ne serait-ce pas possible que ces deux états se donnent rendez-vous en se prenant par la main, rêve et réalité, apparemment contradictoires, pour « enfanter » une sorte de réalité absolue, de *surréalité* ? Voilà la perspective surréaliste de Breton. Ni moyen d'expression ni métaphysique de la poésie, mais libération totale de toute « sangle » esthétique ou morale.

BDD-A24022 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:48 UTC)

Dans son « Premier manifeste », Breton montrait noir sur blanc l'essence du surréalisme : « Surréalisme, n.m. Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée en absence de tout contrôle, exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale » [2]. Ainsi, le surréalisme se définit comme une attitude de l'esprit face à la vie et à la réalité, et non pas en tant qu'ensemble de conventions esthétiques ou règles formelles. Les moyens expressifs offrent au poète surréaliste autant de stratégies pour pouvoir se libérer complètement de ses tourments intérieurs, sans vouloir les apprivoiser ou les arrêter.

3. La réception de l'avant-garde par les écrivains et les critiques roumains

La réception et la définition du surréalisme dans la critique littéraire a soulevé toute une série de problèmes, surtout à cause des options idéologiques, des attitudes ésotériques et occultes, mais aussi à cause des attitudes contradictoires et du défi de la liberté totale sur tous les plans que les surréalistes se sont lancé. Il y a eu des polémiques et des divergences au sein du même groupe, des intégrations spectaculaires et des exclusions houleuses.

De 1911 à 1930, plusieurs titres sillonnent la scène littéraire roumaine : *Fronde* (1911), petite revue parue à Iasi, *Symbole* (1912), parue à Bucarest où s'affirme un certain Samyro, le futur Tristan Tzara, *Vagues* (1914) à Iasi publie les poèmes de Fundoianu qui deviendra Benjamin Fondane. Mais le première revue foncièrement iconoclaste parait à Bucarest et s'intitule *L'Appel,* où Tristan Tzara publiera ses poèmes fantaisistes. La révolte se fait entendre dans *Le contemporain* ayant à sa tête Ion Vinea et Marcel Iancu, devenu Marcel Janco, qui publient en 1924 le manifeste militant de la jeunesse.

De 1924 à 1930, lorsque le mouvement surréaliste s'affirme à Paris, dans la capitale roumaine un nombre d'écrivains et d'artistes militent pour la création de nouvelles formes d'expression. Le monde doit être réinventé, il faut rompre totalement avec la tradition, seule la progression compte. On ne cherche pas à parvenir à un résultat précis comme le pense le critique roumain Ion Pop [3] car on redoute l'esprit statique, l'immobilité. Tout doit être « en mouvement », seule l'effervescence semble être la garante d'un progrès face à la tradition qu'on rejette furieusement.

En 1924, parait le seul numéro de la revue *75 H* , où Ilarie Voronca et Victor Brauner, le peintre qui influencera le destin artistique de Gellu Naum, inventent les termes *pictophone* et *pictopoésie* : « superposition de surfaces géométriques

BDD-A24022 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:48 UTC)

différenciées selon les couleurs et les reliefs, où les mots inscrits soutiennent par leur rythme le sens de la composition plastique » [4]. Nous constatons le désir de voir la poésie triompher, comme forme artistique suprême, pour parvenir à de « nouvelles formes de lyrisme, à la reconstitution de la réalité, conformément aux expériences de la vie moderne et aux impressions marquées du sceau de la technicité ».

En 1924, Voronca, Vinea, Janco, Mihail Cosma, Stephen Roll écrivent dans le hebdomadaire *Le Point,* « revue d'art contructiviste international », de 1925 à 1928, le mensuel *L'Intégral* regroupera Voronca, Fondane, Mattis Teutsch et Brauner qui parleront d'intégralisme en l'opposant radicalement au surréalisme.

D'avril 1928 à décembre 1932, la revue *Un* propose les meilleurs textes de l'avant-garde. Nous n'allons citer que quelques noms qui zébreront le firmament de cette revue : Breton, Marinetti, Eluard, Aragon, Desnos et autres. La revue met en lumière pour la première fois en Roumanie le problème du rêve et de l'automatisme. La revue *Un* est la revue de la protestation contre les normes artistiques et sociales.

Paris et la France forment un mythe pour ce groupe de jeunes artistes qui trouvent Bucarest trop étroit, trop provincial. Ils entretiennent un contact soutenu avec la vie culturelle parisienne si l'on juge par le nombre de ceux qui voyagent ou émigrent en France. Le climat de Bucarest devient lourd à partir de 1930 et Victor Brauner, le peintre, parmi tant d'autres, part pour Paris. Lors de son retour à Bucarest, en 1935, il devient le catalyseur du mouvement surréaliste, exprimé dans les premiers textes automatiques par son ami, Gellu Naum. Plus tard, en 1945, celui-ci deviendra le chef de file du mouvement, le « guru » du surréalisme roumain. *La Critique de la misère* est le premier manifeste des surréalistes bucarestois, réunis autour de Naum, une protestation furibonde contre l'avant-garde taxée de confusionnisme et d'incapacité, un rejet des précurseurs, une sorte de *table rase* pour préparer le terrain à la nouvelle connaissance.

4. Gellu Naum – un écrivain qui se démarque de l'idéologie surréaliste

Dans son volume « Gellu Naum. La poésie contre la littérature », le critique Ion Pop débute par une exégèse des œuvres naumiennes et par son encadrement « au centre de la zone surréaliste du territoire avant-gardiste » [5]. Il est intéressant de voir comment Ion Pop réussit à encadrer Gellu Naum dans le mouvement surréaliste (ce qui saute aux yeux), mais aussi à nous montrer comment cet écrivain se démarque de la simple idéologie surréaliste (ce qui n'est pas aussi facilement décelable).

BDD-A24022 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:48 UTC)

Ion Pop commence son périple critique de l'intérieur de l'œuvre naumienne avec les outils proposés par le poète lui-même, muni d'une conscience critique chargé de textes de théoriciens comme Marcel Raymond, Albert Béguin ou Georges Poulet.

Les livres de Gellu Naum sont analysés chronologiquement, le regard critique porté étant participatif et contemplatif.

Le ton détaché naumien et son rapport à *l'autre côté*, à un rivage bleu ouvre sur une surréalité-cadre où le moi poétique est médiumnique et il est conduit vers un état de disponibilité pour le mystère. Sur un autre plan, le moi poétique se rétracte et se retire dans un univers liminal onirique.

Pour Naum, « avant d'être un langage, la poésie est un état, une manière d'être » [6]. Dans l'imaginaire poétique naumien, l'accent est mis sur la vision tendant à devenir un visionnaire comme Rimbaud, selon la formule avancée par Ion Pop. Naum est à la recherche de l'image arbitraire au plus haut niveau tenant compte toujours du hasard objectif et de l'attente active.

Le volume *Athanor* représente la clé de voûte de l'œuvre naumienne. Le poète n'a pas cessé d'écrire un seul poème et le four alchimique représente le moment d'intériorisation, de la transformation : l'aventure ne cesse pas, elle se passe à l'intérieur du moi. Et ce premier symptôme c'est la relation insolite entre le minéral et l'organique, une relation qui va marquer toute son œuvre. C'est le moment où Gellu Naum se démarque des lieux communs du surréalisme par ses thèmes et ses motifs.

Je vais conclure par une remarque de Marcel Raymond qui affirme qu' « il est impossible d'étudier les productions qui porte l'étiquette surréaliste sans être frappé par leur diversité même si elles portent l'imprimatur d'André Breton[7]».

Bibliographie

Breton, 1935. *Position politique du surrélisme*. Paris : Sagittaire.
Breton, 1985. *Manifestes du surréalisme*. Paris : Gallimard.
Ion Pop, 2000. Avangarda in literatura română, București : Editura Atlas.
Marina Vanci, Opus international, no. 19-20, Octobre, Paris.
Ion Pop, Gellu Naum, 2001. *Poezia contra literaturii,* Editura Casa Cărţii de Ştiinţă, Cluj.
Marcel Raymond, 1970. « De la Baudelaire la suprarealism », In: *românește de Leonid Dimov*, Ed. Univers.
Mario De Micheli, 1968. Avangarda artistică a secolului XX", București: Ed. Meridiane.

Notes

1. Breton, «Position politique du surrélisme », Sagittaire, Paris, 1935, p.68.
2. Breton, « Manifestes du surréalisme » Gallimard, Paris, 1985, p. 36.

BDD-A24022 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:48 UTC)

3. Ion Pop, « Avangarda în literatura română », Editura Atlas, Bucureşti, 2000, p.341.

4. Marina Vanci, Opus international, no. 19-20, Octobre, Paris.

5. Ion Pop, Gellu Naum – Poezia contra literaturii », Editura Casa Cărţii de Ştiinţă, Cluj, 2001, p. 10.

6. Idem, p.15.

7. Marcel Raymond, « De la Baudelaire la suprarealism », in : româneşte de Leonid Dimov, Ed. Univers, 1970, p.378.

© Revue du Gerflint (France) - Éléments sous droits d'auteur -

BDD-A24022 © 2015 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:48 UTC)